



Les élections de 2022 au Brésil, entre alternance et maintien

Frédéric Louault

► To cite this version:

Frédéric Louault. Les élections de 2022 au Brésil, entre alternance et maintien. Les Études du CERI, 2023, Amérique latine. L'Année politique 2022, n° 264-265, pp.56-59. 10.25647/etudesducri.264-265.12 . hal-03968133

HAL Id: hal-03968133

<https://sciencespo.hal.science/hal-03968133>

Submitted on 1 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élections de 2022 au Brésil, entre alternance et maintien

par Frédéric Louault

Les élections générales brésiliennes ont eu lieu les 1^{er} et 30 octobre 2022. Cent cinquante-six millions d'électeurs étaient convoqués aux urnes pour élire les représentants de l'exécutif fédéral (président et vice-président de la République), du Congrès national (les 513 députés fédéraux et 27 des 81 sénateurs), ainsi que des pouvoirs exécutifs et législatifs des entités fédérées (gouverneurs et assemblées législatives).

Organisées dans un contexte particulièrement tendu, ces élections ont produit des résultats paradoxaux. L'événement le plus marquant est sans conteste la réélection manquée de Jair Bolsonaro (Parti libéral, PL) et le retour au pouvoir de l'ancien président Lula (Parti des travailleurs, PT). A la tête d'une alliance large et hétéroclite allant de la gauche au centre droit¹, ce dernier a remporté l'élection présidentielle au second tour avec 50,9 % des suffrages valides, contre 49,1 % pour son adversaire – un écart brut de 2,1 millions de votes – à l'issue d'une campagne électorale extrêmement polarisée.

Pour la première fois dans l'histoire du Brésil contemporain, un président sortant cherchant à se faire réélire manque son objectif. Néanmoins, le mouvement politique incarné depuis 2018 par Jair Bolsonaro, dorénavant qualifié de « bolsonarisme », tend à s'incruster dans le paysage politique national. La défaite du candidat d'extrême droite masque donc un paradoxal enracinement tant géographique que sociologique du bolsonarisme, qui n'est pas sans rappeler la survie du « trumpisme » après la défaite de Donald Trump à l'élection présidentielle de 2020 aux Etats-Unis.

Le vote présidentiel : une « élection de maintien » malgré l'alternance ?

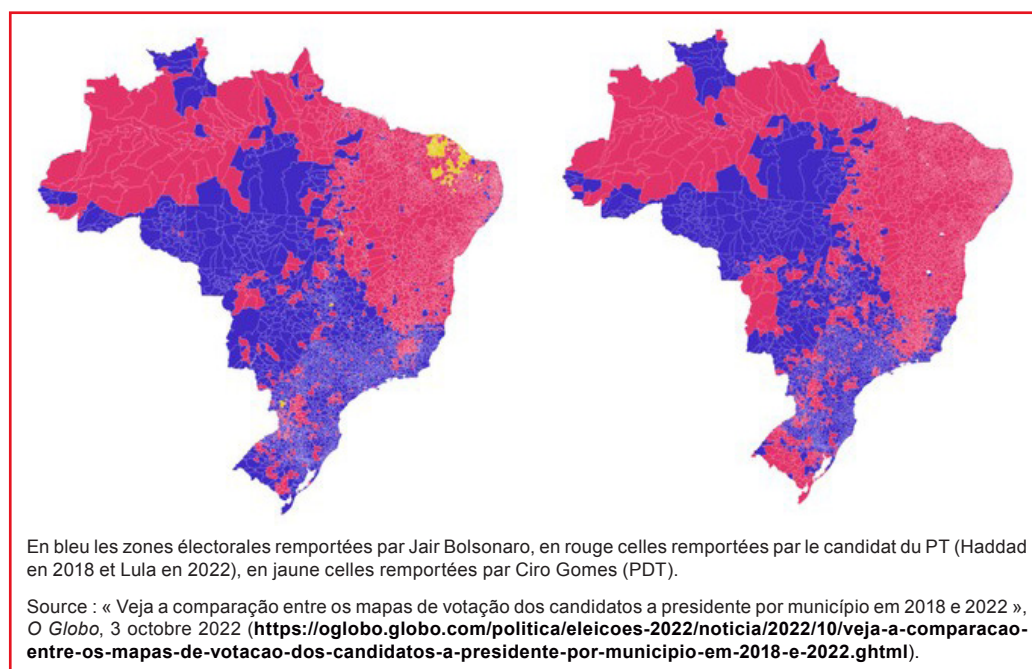
Les résultats de l'élection présidentielle mettent en lumière une relative stabilité des comportements électoraux par rapport à l'élection précédente. Contrairement au premier mandat présidentiel de Lula (2003-2006), qui avait provoqué un important réalignement du vote présidentiel visible dès le scrutin de 2006², l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro en 2018 n'a pas bouleversé les équilibres électoraux. Selon les outils classiques de l'analyse électorale

¹ Lula a d'ailleurs choisi comme colistier et candidat à la vice-présidence un ancien adversaire politique, l'ancien gouverneur de São Paulo Geraldo Alckmin. Celui-ci avait quitté en 2021 le Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB) – pour lequel il avait été candidat aux élections présidentielles de 2006 et de 2018 – et a rejoint en 2022 le Parti socialiste brésilien (PSB).

² A. Singer, « Raízes sociais e ideológicas do lulismo », *Novos Estudos - CEBRAP*, n° 85, 2009, pp. 83-102. De nombreux travaux ont montré l'influence de la mise en place de la Bourse Famille (programme d'aide sociale ciblée et conditionnelle) par le gouvernement Lula sur ce réalignement électoral. Sur la corrélation positive entre géographie de la redistribution et géographie du vote Lula en 2006, voir par exemple G. Soares et S. Terron, « Dois Lulas : A geografia eleitoral da reeleição (explorando conceitos, métodos e técnicas de análise geoespacial) », *Opinião Pública*, Vol. 14, n° 2, pp. 269-301 ; W. Hunter, T. J. Power, « Rewarding Lula : Executive power, social policy, and the Brazilian elections of 2006 », *Latin American Politics and Society*, Vol. 49, n° 1, 2007, pp. 1-30 ; C. Zucco, T. J. Power, « Bolsa Família and the shift in Lula's electoral base, 2002-2006 : A reply to Bohn », *Latin American Research Review*, Vol. 48, n° 2, 2013, pp. 3-24.

et en adaptant au cas brésilien le concept de « vote normal »³, le scrutin présidentiel de 2022 peut être interprété comme une « élection de maintien » (*maintaining election*). Les cartes ci-après, qui présentent les zones électorales remportées par Jair Bolsonaro (en bleu) et par le candidat du PT (en rouge) en 2018 et 2022, illustrent cette stabilité de la géographie électorale.

Figure 2
Comparaison des résultats du premier tour
de l'élection présidentielle au Brésil en 2018 et 2022



Dans une analyse graphique réalisée après le premier tour des élections de 2022, le politologue Fernando Meireles constate toutefois certaines recompositions dans la distribution du vote Bolsonaro par rapport à 2018⁴. Le président sortant subit une diminution sensible dans les grandes agglomérations – notamment dans la région Sudeste – mais renforce légèrement son implantation dans les municipalités les moins peuplées – en particulier dans les régions Norte et Nordeste.

Cette tendance s'est confirmée au second tour, sans pour autant remettre en cause les grands équilibres électoraux : comme en 2018, Jair Bolsonaro remporte le second tour dans toutes les régions à l'exception du Nordeste, où le PT est dominant depuis 2006.

³ A. Campbell, P. E. Converse, W. E. Miller, D. E. Stokes, *The American Voter*, Chicago, The University of Chicago Press, 1960 ; A. Campbell, P. E. Converse, W. E. Miller, D. E. Stokes, *Elections and the Political Order*, New York, John Wiley and Sons, Inc., 1966 ; G. Pomper, « Classification of presidential elections », *The Journal of Politics*, Vol. 29, n° 3, 1967, pp. 535-566.

⁴ L. Barrucho, « Eleições 2022 : cinco revelações sobre voto em Bolsonaro, segundo os dados », *BBC News Brasil*, 5 octobre 2022 (www.bbc.com/portuguese/brasil-63148600).

Tableau 4
Résultats du second tour de l'élection présidentielle
de 2022 par région au Brésil (en % des suffrages valides)

Région	Electorat (millions)	Lula	Jair Bolsonaro
Nordeste	42,4	69,3	30,7
Nord	12,6	49	51
Centro-Oeste	11,5	39,8	60,2
Sudeste	66,7	45,7	54,3
Sul	22,6	38,2	61,8
Extérieur	0,7	51,3	48,7
Total	156,5	50,9	49,1

Source des données : Tribunal supérieur électoral

Durant la seconde partie de son mandat, Jair Bolsonaro s'était pourtant employé à renforcer sa présence dans le Nordeste afin de capter un électorat jusqu'alors acquis au PT. Durant la pandémie de Covid-19, après la mise en place d'une aide d'urgence destinée aux familles les plus pauvres, il avait multiplié les déplacements dans cette région⁵. Puis en octobre 2021, un an avant les élections, il avait annoncé la création d'un nouveau programme social, Aide Brésil (*Auxílio Brasil*), se substituant au programme Bourse Famille (*Bolsa Família*) que Lula avait instauré en 2003. La nouvelle allocation, d'un montant initial de 400 reales mensuels, bénéficie à plus de 21 millions de familles. A titre de comparaison, la Bourse Famille touchait 14 millions de familles, pour une valeur moyenne inférieure à 250 reales par mois⁶. En juillet 2022, en pleine campagne électorale, le montant de cette nouvelle aide a encore été augmenté, passant à 600 reales pour une période temporaire allant jusqu'à la fin de l'année civile. Puis dans l'entre-deux tours, le versement de l'allocation d'octobre a été anticipé afin que l'ensemble des familles bénéficiaires puissent le toucher avant le scrutin du second tour (entre le 11 et le 25 octobre)⁷. Enfin, le 16 octobre, Jair Bolsonaro a ouvert le premier débat de l'entre-deux tours en évoquant l'*Auxílio Brasil*, s'engageant à maintenir le programme « de manière permanente »⁸. Cette stratégie ne lui a apporté que des dividendes électoraux limités car il n'est pas parvenu à faire basculer massivement l'électorat populaire en sa faveur.

Au-delà de l'instrumentalisation des programmes de redistribution, l'équipe de campagne de Jair Bolsonaro a mobilisé deux enjeux majeurs afin de fragiliser Lula et le PT : la corruption et la religion. Le thème de la corruption, directement associé à la figure de Lula, était omniprésent dans les discours de Jair Bolsonaro. Et comme en 2018, ce dernier a placé le fait

⁵ F. Louault, « Brésil : le gouvernement Bolsonaro tombe le masque », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2020/Les Etudes du CERI*, n° 252-253, janvier 2021, p. 30 (www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/etude_252-253.pdf).

⁶ Ministério de Cidadania do Brasil, *Informe Bolsa e Cadastro*, n° 783, avril 2021 (www.mds.gov.br/webarquivos/sala_de_imprensa/boletins/boletim_bolsa_familia/2021/abril/Boletim_BFInforma783.html).

⁷ Presidência da República do Brasil, Casa Civil, « Calendário de outubro do Auxílio Brasil e do Auxílio Gás foi antecipado », 3 octobre 2022 (www.gov.br/casacivil/pt-br/assuntos/noticias/2022/outubro/calendario-de-outubro-do-auxilio-brasil-e-do-auxilio-gas-foi-antecipado).

⁸ Canal UOL, « Lula e Bolsonaro participam do 1º debate presidencial do 2º turno », 16 octobre 2022 (www.youtube.com/watch?v=8MDudqmtaWI&ab_channel=UOL).

religieux au cœur de sa stratégie de campagne, afin de renforcer son ancrage au sein de l'électorat évangélique. Le vote en faveur du PT était présenté comme incompatible avec les valeurs religieuses, ce parti étant accusé de vouloir détruire la famille traditionnelle, imposer l'avortement et fermer les églises. Le PT était également associé à la corruption, au communisme et à l'image de Satan. Ce travail de « démolition » a été largement relayé par des pasteurs très influents comme Silas Malafaia (président des Assemblées de Dieu) ou Edir Macedo (dirigeant de l'Eglise universelle du royaume de Dieu), mais aussi par d'innombrables dirigeants évangéliques locaux, jusque dans les quartiers les plus marginalisés. Des slogans comme « un chrétien ne vote pas pour la gauche » ont ainsi été amplement diffusés dans et autour des lieux de culte. Sur la défensive, le candidat du PT a dû multiplier les déclarations et réunions visant à rassurer l'électorat évangélique. Son équipe de campagne a même édité un matériel électoral spécifique (figure 3) présentant Lula en position de prière et affirmant qu'il croit en Dieu, est chrétien, défend la liberté religieuse et... n'a jamais discuté ni pactisé avec le diable !

Figure 3
Matériel électoral produit par l'équipe de campagne de Lula
sur la thématique religieuse

LULA É CRISTÃO
compartilhe a verdade

- 1 Lula **acredita em Deus** e é cristão.
- 2 Lula **não tem pacto** nem jamais conversou **com o diabo**.
- 3 Lula acredita que um **presidente deve cuidar** de quem tem fome.
- 4 Com Lula na presidência, o Brasil viveu um momento de prosperidade e o país chegou à **6ª maior economia do mundo**.

LULA PELA VERDADE
lula.com.br/verdadenede
Coligação Brasil da Esperança - Federações F6 Brasil (PT, PCDOB/PV) e PSOL/REDE. Solidariedade, PSB, AGIR e AVANTE

LULA É CRISTÃO E GOVERNA PARA TODOS

O bolsonarismo volta a mentir para espalhar terror entre as pessoas de fé. Lula é cristão. **Como presidente, sancionou a lei da liberdade religiosa** (em 2003), nunca fechou e nunca fechará igrejas.

Ele sabe que um presidente deve respeitar todas as pessoas.

- ✓ É católico
- ✓ Respeita todas as religiões
- ✓ Não vai fechar as igrejas

LULA PELA VERDADE
lula.com.br/verdadenede

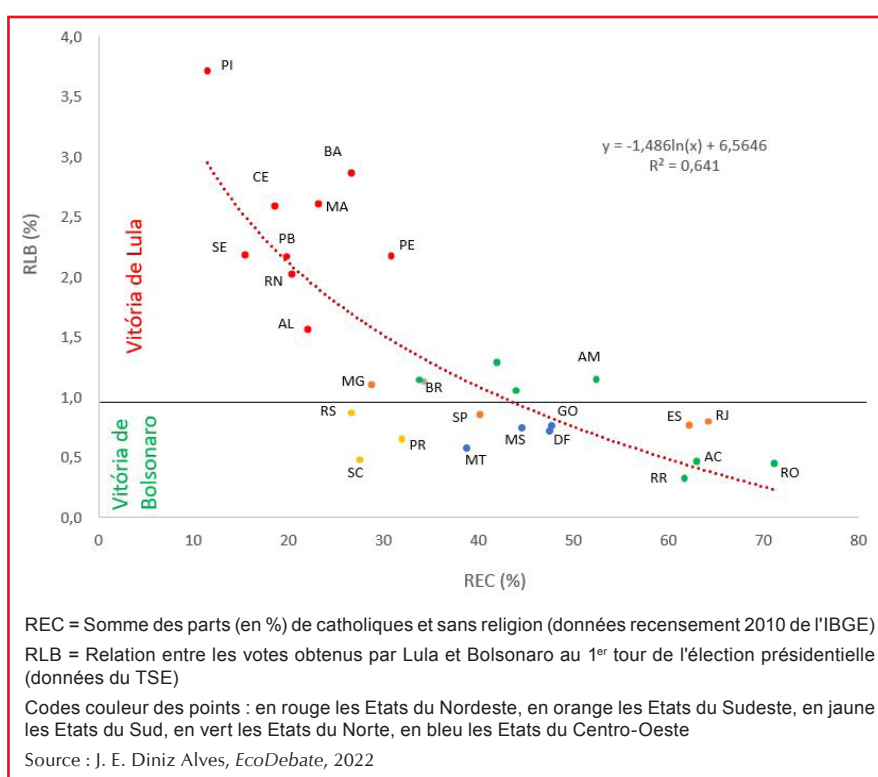
Source : site internet du candidat Lula, 3 octobre 2022 (<https://lula.com.br/lula-e-cristao-nao-existe-qualquer-relacao-com-satanismo/>)

Malgré cette contre-campagne, Lula n'a pas réussi à convaincre les évangéliques, qui représentent près du tiers de l'électorat brésilien et ont voté, comme en 2018, très majoritairement en faveur de Jair Bolsonaro. Par contre, les différentes enquêtes d'opinion plaçaient Lula en tête au sein de l'électorat catholique, et plus encore parmi les électeurs sans religion⁹. Les dernières projections publiées par l'Institut Datafolha le 29 octobre 2022

⁹ J. Barbon, « Datafolha : Lula alarga liderança entre católicos, e Bolsonaro, entre evangélicos », *Folha de S.Paulo*, 15 octobre 2022 (www1.folha.uol.com.br/poder/2022/10/datafolha-lula-alarga-lideranca-entre-catolicos-e-bolsonaro-entre-evangelicos.shtml).

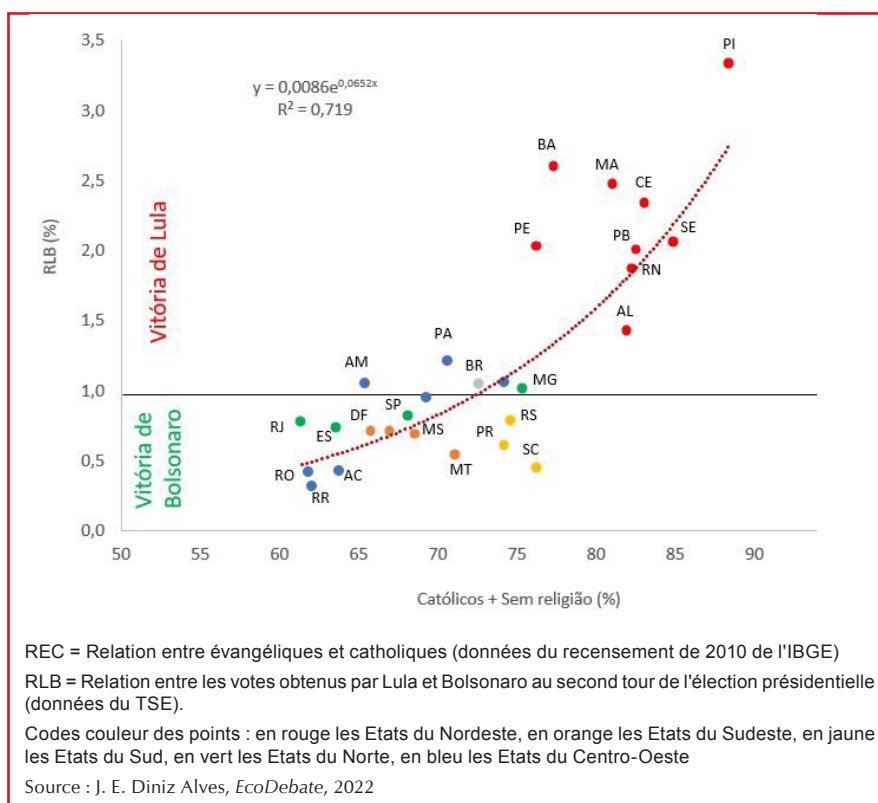
indiquaient un score de 69 % pour Jair Bolsonaro parmi les évangéliques, pour seulement 41 % parmi les catholiques et 29 % parmi les électeurs sans religion déclarée¹⁰. La géographie électorale confirme ce clivage religieux (figures 4 et 5). La figure 4 présente la corrélation entre la distribution des votes en faveur de Lula ou de Jair Bolsonaro (RLB) et le rapport entre évangéliques et catholiques (REC sur base du recensement de 2010) dans les unités de la fédération pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2022. La figure 5 évalue la même corrélation pour le second tour, mais seulement en fonction de la part de catholiques et sans religion dans chaque unité de fédération.

Figure 4
Distribution des votes en faveur de Lula ou Bolsonaro et rapport
entre évangéliques et catholiques au premier tour
de l'élection présidentielle de 2022 au Brésil (par unité de fédération)



¹⁰ J. E. Diniz Alves, « O eleitorado sem religião foi o fiel da balança da vitória de Lula », *Revista EcoDebate*, n° 3.924, 30 octobre 2022 (www.ecodebate.com.br/2022/10/31/o-eleitorado-sem-religiao-foi-o-fiel-da-balanca-da-vitoria-de-lula/).

Figure 5
Distribution des votes en faveur de Lula ou Bolsonaro
selon la part de catholiques et sans religion (en %) au second tour
de l'élection présidentielle de 2022 au Brésil (par unité de fédération)



Si le facteur religieux a tenu une place prépondérante durant la campagne électorale, l'équipe de Lula a tenté de porter à l'agenda électoral d'autres enjeux renvoyant directement au bilan du président sortant : ses attaques répétées contre la démocratie et le système électoral, la crise économique, l'augmentation de la pauvreté, le bilan de la pandémie de Covid-19, la destruction de l'Amazonie et la détérioration de l'image du Brésil à l'international¹¹. En contraste, Lula n'a eu de cesse de valoriser son propre bilan lorsqu'il a gouverné le Brésil entre 2003 et 2010, période marquée par de bonnes performances économiques et sociales et une affirmation de la puissance brésilienne sur la scène internationale. La filiation entre ce passé glorieux – Lula avait quitté le pouvoir en 2010 avec plus de 80 % d'opinions favorables – et la promesse d'une reconstruction du Brésil, voire d'un nouvel âge d'or à portée de vote, devait apporter un peu d'optimisme dans un climat politique délétère. La stratégie aura été payante, mais insuffisante pour que Lula remporte le scrutin dès le premier tour, ce qui aurait accru sa légitimité électorale et lui aurait conféré une plus grande marge de manœuvre post-électorale.

¹¹ Pour une présentation du bilan du gouvernement Bolsonaro dans ces différents domaines, voir par exemple F. Louault, *Le Brésil, l'interminable émergence*, Paris, Tallandier, 2022.

Derrière l'élection présidentielle : vers un gouvernement d'inertie ?

Si l'attention médiatique s'est concentrée sur l'élection présidentielle, les résultats des élections législatives sont également importants pour évaluer la gouvernabilité du futur gouvernement et mettre au jour des tendances de fond concernant les préférences électorales. Déjà en 2018, les Brésiliens avaient élu un Congrès considéré comme étant le plus conservateur de l'histoire contemporaine du pays¹². Durant son mandat, le président Bolsonaro avait pu s'appuyer sur un puissant bloc conservateur – certes très hétérogène – de 300 députés, porté par le groupe dit des « trois B », qui réunit les députés défendant les intérêts des églises évangélique (Bible), des grands producteurs terriens (bœuf) et du secteur de l'armement (balle). Les élections intermédiaires de 2020 avaient ensuite consolidé l'ancrage local du vote conservateur¹³. Les principaux partis de la droite traditionnelle avaient connu une forte croissance, tandis que de nouvelles formations d'extrême droite s'étaient incrustées dans le paysage politique local. Cette forte poussée des partis qui soutenaient le gouvernement Bolsonaro s'était faite aux dépens des forces politiques du centre (centre droit et centre gauche), et en particulier des trois principaux perdants des élections de 2018 : le PT, le PSDB et le Mouvement démocratique brésilien (MDB).

Les élections législatives de 2022 entretiennent cette dynamique et affirment l'ancrage électoral du bolsonarisme. Le PL, qui a endossé la candidature présidentielle de Jair Bolsonaro, constitue dorénavant la première force politique à la Chambre des députés, avec 99 députés, tandis que le PT de Lula en a élu 68. Plus généralement, le bloc pro-Bolsonaro rassemblait, au lendemain du premier tour, plus de 50 % des députés et 55 % des sénateurs élus, tandis que le bloc pro-Lula réunissait 24 % des députés et 16 % des sénateurs. Entre ces deux blocs, un quart des congressistes composent le « milieu pragmatique », qualifié de *Centrão* (littéralement, le « grand centre »). Le premier défi de Lula après son élection aura été de tendre la main vers ces députés qui ne faisaient pas partie de son alliance initiale, afin de composer une nouvelle base législative suffisamment large et stable pour gouverner. Son rapprochement avec le président de la Chambre des députés, Arthur Lira (PL), s'inscrit dans cette démarche. Conscient du poids déterminant de cette chambre dans les relations exécutif/législatif¹⁴, Lula sait qu'il devra ménager ses alliés de conjoncture. Une telle contrainte pèse lourdement sur la marge de manœuvre du nouveau président. Si sa victoire à l'élection présidentielle a interrompu la

¹² Pour une analyse des élections générales de 2018 au Brésil, voir F. Louault, « Brésil : l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2018/Les Etudes du CERI*, n° 239-240, janvier 2019, pp. 68-72 (www.sciencespo.fr/opalc/sites/sciencespo.fr/opalc/files/LAPO%202018%20FR_1.pdf).

¹³ Pour une analyse des élections municipales de 2020 au Brésil, voir F. Louault, « Les élections municipales de 2020 au Brésil : un ancrage local du vote conservateur », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2020/Les Etudes du CERI*, op. cit., pp. 69-74.

¹⁴ Les tensions qui avaient émergé entre le Congrès et la présidente Dilma Rousseff en 2015 avaient entraîné la destitution de cette dernière en 2016. Puis la fragilisation politique de Jair Bolsonaro dans le contexte de la crise sanitaire a contraint le président de la République à se rapprocher du *Centrão* et à accorder d'énormes concessions aux congressistes pour éviter d'être à son tour destitué. Il avait notamment autorisé en 2020 la création d'un fonds secret permettant aux députés et sénateurs d'engager des fonds publics en toute opacité, pour un montant total de 45 milliards de reales entre 2020 et 2022. Le 19 décembre 2022, la Cour suprême a statué sur l'inconstitutionnalité de cette mesure. B. Lupio, « O que é o orçamento secreto, julgado pelo Supremo », *Deutsche Welle*, 19 décembre 2022 (www.dw.com/pt-br/o-que-%C3%A9-o-or-%C3%A7amento-secreto-julgado-pelo-supremo/a-63457724).

dynamique gouvernementale bolsonariste et (temporairement ?) préservé le Brésil d'une nouvelle compression démocratique, elle n'a que partiellement atténué la poussée conservatrice qui marque le Brésil depuis la destitution de Dilma Rousseff et les élections locales de 2016.

Lula devra d'ailleurs faire face à une opposition remontée au sein du Congrès, incarnée par plusieurs figures de l'aile la plus radicale du bolsonarisme (courant qualifié de « bolsonarisme racine »). Au total, neuf anciens ministres de Jair Bolsonaro font leur entrée au Congrès : Ricardo Salles (Environnement), Osmar Terra (Citoyenneté), Eduardo Pazuello (Santé) et Alvaro Antonio (Tourisme) à la Chambre fédérale ; Damara Alves (Famille), Rogério Marinho (Développement régional), Tereza Cristina (Agriculture), Marcos Pontes (Sciences et technologies) et le juge Sérgio Moro (Justice) au Sénat, de même que le vice-président de la République sortant, le général Hamilton Mourão. Et si certains députés qui avaient accompagné la vague bolsonariste de 2018 ont été facilement réélus, à l'instar de Bia Kicis (PL) ou Carla Zambelli (PL), de nouvelles figures de la droite radicale émergent également, comme le youtubeur Nikolas Ferreira (26 ans, PL), élu dans l'Etat de Minas Gerais. Ce primo-candidat est le député fédéral le mieux élu du pays, avec 1,42 million de suffrages.

En ce qui concerne les Etats fédérés, les exécutifs les plus importants ont été remportés par des candidats soutenant Jair Bolsonaro : les gouverneurs sortants Cláudio Castro et Romeu Zema ont tous deux été aisément réélus dès le premier tour à Rio de Janeiro et dans le Minas Gerais (avec respectivement 58,7 % et 56,2 %), tandis que Tarcísio de Freitas, ancien ministre des Infrastructures de Jair Bolsonaro, a remporté le puissant Etat de São Paulo au second tour contre le candidat du PT, Fernando Haddad (55,3 % au second tour). S'il ne parvient pas à remporter de nouveaux Etats fédérés, le PT conserve néanmoins les quatre qu'il contrôle depuis 2018 dans la région du Nordeste, dont celui de Bahia – quatrième Etat le plus peuplé du pays.

Face aux contraintes politiques imposées par une large stratégie d'alliances électorales, un rapport de force *a priori* défavorable au sein du Congrès fédéral et l'influence de gouverneurs politiquement proches de Jair Bolsonaro, les perspectives de réformes s'annoncent limitées pour le futur gouvernement. En considérant également la faible marge de victoire de Lula (qui pèse sur sa légitimité), une conjoncture économique encore délicate et les héritages des politiques engagées par son prédécesseur, son gouvernement disposera – du moins dans un premier temps – d'une fenêtre d'opportunité réduite pour engager un agenda de réformes ambitieux. Il s'attachera dans un premier temps à gérer la crise afin d'en atténuer les effets sociaux. Les premières négociations engagées avec le Congrès dès le début de la période de transition afin de rediscuter le budget pour l'année 2023 vont dans ce sens. Elles ont permis de donner un peu d'air à Lula en libérant le plafonnement des dépenses publiques destinées au versement d'aides sociales durant la première moitié de son mandat (2023-2024)¹⁵. Le président élu pourra ainsi tenir l'un de ses engagements électoraux et maintenir le niveau de l'*Auxílio Brasil* à 600 reales au-delà du 31 décembre 2022.

S'il dispose d'une grande expérience pour construire des arrangements avec la classe politique, il devra en outre s'atteler à restructurer le cadre démocratique, à reconstruire des liens de confiance entre les citoyens et leurs représentants et à réduire le niveau de polarisation

¹⁵ Un projet d'amendement constitutionnel (PEC) allant dans ce sens a été voté par le Sénat en décembre 2022.

au sein de la société. Les réactions de Jair Bolsonaro et de ses bases militantes après le second tour de l'élection présidentielle ne l'y aident pas. Car à l'instar de Donald Trump en 2020, l'ancien président n'a pas officiellement reconnu sa défaite électorale. Après avoir pris connaissance des résultats, il est resté cloîtré dans le palais présidentiel et a gardé le silence pendant plus 44 heures. S'il n'a pas dénoncé explicitement de fraude électorale, il n'a rien fait non plus pour tempérer ses soutiens qui exprimaient leur mécontentement en multipliant les actes antidémocratiques (blocages de routes, appels à une intervention des forces armées, etc.). Lorsqu'il a finalement daigné s'exprimer, le temps d'un bref discours de trois minutes prononcé le 1^{er} novembre en milieu d'après-midi, le président non réélu s'est engagé à respecter la Constitution et a autorisé du bout des lèvres la phase de transition. Mais son message pouvait aussi être interprété comme un blanc-seing pour la poursuite des mobilisations sous diverses formes :

« Je veux commencer par remercier les 58 millions de Brésiliens qui ont voté pour moi le 30 octobre dernier. Les mouvements populaires actuels sont le fruit de l'indignation et d'un sentiment d'injustice, liés à la manière dont le processus électoral s'est déroulé. Les manifestations pacifiques seront toujours les bienvenues, mais nos méthodes ne peuvent pas être celles de la gauche, qui ont toujours nui à la population¹⁶. »

La suite de son discours rappelait également l'enracinement de son projet politique par-delà le scrutin présidentiel et s'appropriait la devise nationale :

« La droite a véritablement surgi dans notre pays. Notre représentation robuste au Congrès démontre la force de nos valeurs : Dieu, patrie, famille et liberté. Nous avons formé divers dirigeants de par le Brésil. Nos rêves se poursuivent, plus vivants que jamais. Nous sommes pour l'ordre et pour le progrès. »

Deux mois après l'issue du scrutin, des militants bolsonaristes déterminés continuaient à défiler quotidiennement dans les rues ou à camper devant des casernes, espérant encore provoquer, en vain, un soulèvement militaire ou populaire. Alors que leur chef, isolé dans la défaite, refusait de participer à la cérémonie de passation de pouvoir, qui se tient traditionnellement le 1^{er} janvier à Brasília, ces bases radicales rêvaient encore d'un dernier fait d'arme, tel une invasion du Capitole.

¹⁶ Déclaration de Jair Bolsonaro, 1^{er} novembre 2022 (nous traduisons) (www12.senado.leg.br/tv/programas/senado-noticias/2022/11/edicao-da-noite-presidente-jair-bolsonaro-se-pronuncia-apos-eleicoes).

Pour citer ce chapitre : Frédéric Louault, « Les élections de 2022 au Brésil, entre alternance et maintien », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2022/Les Etudes du CERI*, n° 264-265, janvier 2023 [en ligne : www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude].